

Laudato Si - samedi 30 septembre de 18h15 à 19h, à La Clarté Dieu, à Orsay (91)

De la conversion à l'action

Plan

Florence Gheorghin

- 1 - Présentation du Mouvement
- 2 – la pauvreté, c'est quoi ?
- 3 – les différentes mesures de la pauvreté : ce n'est pas qu'une affaire de revenu
- 4 – pour améliorer les indicateurs, choix de la croissance ; mais cela a des limites (cf « changer de boussole »)
- 5 – ATD et l'écologie

Présentation du Mouvement ATD Quart Monde (Agir Tous pour la Dignité)

Le Mouvement est né en 1957 dans un bidonville de l'est parisien à Noisy le grand, à l'occasion de la nomination du Père Joseph Wresinski comme prêtre auprès des familles qui arrivent là.

JW va rencontrer Geneviève de Gaulle qui a été résistante, déportée à Ravensbruck et qui après la guerre a rejoint le gouvernement où elle travaille aux côtés d'André Malraux (une amie commune a permis la rencontre entre ces 2 personnes) : **les 2 habités d'une forte expérience de domination qui va jusqu'à la destruction de l'être humain** (Joseph a vécu la misère, Geneviève a vécu la destruction délibérée de l'être humain en déportation) : **ils vont mener un travail immense pour faire reconnaître la misère comme un déni des droits de l'homme**. Dans ce combat ils vont emmener en même temps :

- Des hommes et des femmes et des jeunes du camp de Noisy qui deviendront des « militants quart-monde »
- Des hommes, des femmes, des étudiants puis des enfants de toute la société qui les aideront, les soutiendront à partir de leur lieu de vie, de travail, d'étude au cœur de la société. Ce seront des « alliés »
- Des hommes, des femmes, des étudiants qui viendront vivre au côté du Père Joseph dans ce camp de Noisy et qui s'engageront dans un « volontariat » pour tout ou partie de leur vie.

Le Mouvement repose encore aujourd'hui sur ces 3 piliers permettant de traverser toute la société, dans le monde entier avec ce triple but :

- Lutter contre l'exclusion en vivant avec et au plus près de personnes en situation de grande précarité économique « connaître et se faire connaître » (cf B.Tardieu citant Ch de Foucauld ds l'introduction du livre de N.Clement « la précarité pour tout bagage »)
- Lutter contre les préjugés, chercher à convaincre nos concitoyens de la « richesse » dont nous nous privons en excluant les plus pauvres (à l'école, au travail, dans l'organisation politique etc)
- Lutter pour des lois plus justes : nous fêtons par exemple cette année les 25 ans de la loi de programmation contre les exclusions (à laquelle a particulièrement oeuvré Geneviève Anthonioz de Gaulle) qui portait dans son article 1^{er} une formidable ambition : « la lutte contre les exclusions est un impératif national fondé sur le respect de l'égalité de tous les êtres humains et une priorité de l'ensemble des politiques publiques de la nation ».

Tout la force de ce combat qui nous anime depuis une 60 taine d'années me semble dans le titre de votre session : «de la conversion à l'action», «connaître et se faire connaître» (Charles de Foucauld): **nous ne cherchons pas à aider les pauvres, à les assister mais avec eux, à partir d'eux, de leur force, de leur résilience, à construire une vie ensemble sur cette planète, d'où la pauvreté soit définitivement détruite..**

Ce n'est pas forcément simple, la pauvreté entraîne des modes de vie, des éléments de pensée, un comportement qui rend parfois la rencontre difficile. C'est pourquoi en guise de présentation des fondements de notre Mouvement Citoyen qu'est ATD QM je citerais cette phrase de G. de Gaulle :

« il faut que j'aie pleine conscience que « c'est pour la vie ». Et si j'ai la tentation forte de détourner mon regard de ce que vivent les pauvres, c'est leur espérance qui me remet sur le chemin. Je ne me bats pas seulement pour eux, mais pour tous les hommes. La révolution commence par moi-même. Impossible dans cette histoire d'écrire le mot « fin » puisque l'injustice demeure. (extrait de son livre « le secret de l'espérance »).

1 -La pauvreté c'est quoi ?

Dans le littéraire on trouve 6 sens : qui vont du 1 - « manque de bien » à la Pauvreté évangélique, à l'expression d'un certain mépris pour ce qui ne vaut rien, à des expressions de langage : Il se dit de ce qui est commun, plat, mauvais dans les ouvrages littéraires. Dans les beaux-arts, les formes petites, les détails minutieux, les accidents vulgaires qu'il est de l'essence de l'art d'agrandir ou de négliger.

Vient de paupertas qui renvoie dès le départ à **un manque (de moyens matériels d'une part, et dans le langage d'autre part (platitudes en rhétorique))**

L'originalité du PJ c'est d'ordonner ces 2 sens « manque de moyens », « pauvreté du langage » : dès son arrivée dans le camp de Noisy le grand le Père Joseph va s'attacher à réfléchir avec les gens du camp à la place de la culture : sa 1^{ère} action dans le bidonville sera de créer une bibliothèque puis un jardin d'enfant, un pivot culturel et progressivement des universités populaires où les personnes très pauvres apprennent, réapprennent à exprimer leur pensée, et à la transmettre...

Aujourd'hui encore récemment à l'occasion d'un travail entre militants quart-monde (personnes qui vivent une grande précarité et sont engagées pour que les choses changent) sur les scénarios transition 2050 de l'ademe, une militante disait ceci :

« Je trouve que l'accès à la culture aussi c'est important. Parce que quand on fait du clown ou du théâtre, ou autre chose, ceux qui font de la peinture, de la musique, on a moins cette envie de consommer de choses matérielles. C'est une richesse de travailler tout ça donc on a moins envie d'acheter de choses. Et y'a beaucoup de gens qui voudraient en faire mais qui ne peuvent pas.

Ainsi Patricia proposait l'art et la culture comme voie intéressante pour tendre vers plus de sobriété, défendant l'idée que lorsque l'on est affairé et intéressé par une pratique artistique et/ou culturelle, la tentation de (sur)consommer est freinée et davantage relativisée. Aussi, selon elle, travailler sur l'accessibilité à ces activités peut représenter un intérêt écologique.

Dès l'étymologie du mot on voit que la pauvreté ce n'est pas seulement une privation de bien.

2 - Aujourd'hui la pauvreté se mesure : on ne peut détruire la pauvreté que si on la connaît et que l'on se donne des indicateurs pour mesurer les progrès

Comment la mesurer ? C'est très difficile : l'extrême pauvreté en France est-ce la même chose qu'au Pakistan ou au Sahel ? l'extrême pauvreté de l'après-guerre (le Mouvement ATD QM est né en 1957) est-ce la même chose qu'aujourd'hui ? On sent bien qu'il y a une **dimension absolue et une dimension relative** à la mesure de la pauvreté.

Les mesures statistiques de la pauvreté

La mesure la plus simple c'est celle qui se calcule à partir du revenu médian : un individu (ou un ménage) est considéré comme pauvre lorsqu'il vit dans un ménage dont le niveau de vie est inférieur

au seuil de pauvreté. En France et en Europe, **le seuil qui est le plus souvent fixé à 60 % du niveau de vie médian**. En 2019, le nombre de personnes pauvres est évalué par l'Insee à 10,1 millions en 2018.

Il correspond à un revenu disponible de 1 102 euros par mois pour une personne vivant seule et de 2 314 euros pour un couple avec deux enfants âgés de moins de 14 ans. Ces chiffres sont des moyennes générales à l'échelle du pays : c'est déjà très différent d'être seul à Paris avec 1100€ et dans une région où l'immobilier est moins difficile d'accès.

Il faut donc croiser cette 1^{ère} information purement financière avec d'autres données.

l'insee s'est appuyé sur la définition donnée par JW au CESE dans son rapport de 1987 : « grande pauvreté et précarité économique et sociale **qui dit « on parle de grande pauvreté « quand elle affecte plusieurs domaines de l'existence, qu'elle devient persistante, qu'elle compromet les chances [...] de reconquérir ses droits par soi-même, dans un avenir prévisible »)** »

Cette définition a permis aux services statistiques d'élaborer **un indicateur de privation matérielle et sociale**.

<https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c2244>
<https://www.insee.fr/fr/statistiques/6689234?sommaire=6465446>

L'indicateur de privation matérielle et sociale est défini comme la part de personnes qui ne peuvent pas couvrir les dépenses liées à au moins cinq éléments de la vie courante sur treize considérés comme souhaitables, voire nécessaires, pour avoir un niveau de vie acceptable.

En 2021 1 personne / 10 en France souffre de privation matérielle et sociale (ie presque 7 millions)

Les privations considérées sont les suivantes :

- Ne pas pouvoir maintenir son logement à bonne température pour des raisons financières ;
- Ne pas pouvoir remplacer des meubles hors d'usage pour des raisons financières ;
- Avoir des impayés de mensualités d'emprunts, de loyer ou de factures d'électricité, d'eau ou de gaz ;
- Ne pas pouvoir dépenser une petite somme d'argent pour soi sans avoir à consulter quiconque ;
- Ne pas pouvoir faire face à des dépenses inattendues ;
- Ne pas avoir accès à internet pour des raisons financières ;
- Ne pas pouvoir retrouver des amis ou de la famille au moins une fois par mois pour boire un verre ou pour un repas pour des raisons financières ;
- Ne pas avoir une activité de loisirs régulière pour des raisons financières ;
- Ne pas pouvoir s'offrir une semaine de vacances hors de son domicile pour des raisons financières ;
- Ne pas avoir deux paires de bonnes chaussures pour des raisons financières ;
- Ne pas avoir de voiture personnelle pour des raisons financières ;
- Ne pas pouvoir avoir un repas contenant des protéines au moins tous les deux jours pour des raisons financières ;
- Ne pas pouvoir acheter des vêtements neufs.

C'est ainsi que progressivement on a intégré une approche « multi dimensionnelle » de la pauvreté dans les années 90.

Les organes de surveillance au niveau international, tel le Comité des droits économiques, sociaux et culturels s'appuient désormais sur une définition de la pauvreté : « **c'est la condition dans laquelle se trouve un être humain qui est privé de manière durable ou chronique, des ressources, des moyens, des choix, de la sécurité et du pouvoir nécessaires pour jouir d'un niveau de vie suffisant et des autres droits civils, culturels, économiques, politiques et sociaux** ».

➔ Dans cette définition apparaît l'exclusion sociale

Dans cette même période en France à titre d'illustration, une loi de programmation tout à fait novatrice est votée : loi de lutte contre les exclusions en juillet 98 (portée par ATD).

(cf <https://www.cncdh.fr/sites/default/files/2023-07/D%20-%202023%20-%202%20-%20D%C3%A9claration%20sur%20la%20loi%20de%201998%20relative%20%C3%A0%20la%20lutte%20contre%20les%20exclusions.pdf>)

4 - Qu'avons-nous fait, que faisons-nous de toute cette connaissance, de ces mesures, de ces données quantitatives et qualitatives sur la pauvreté ?

Pendant un 1^{er} temps : la croissance comme solution - Il s'agit là de vous donner juste envie de lire le livre « changer de boussole » : O.de Schutter y explique comment dans l'après-guerre des 30 glorieuses la « croissance » et la consommation ont été le moteur pour tous. Les plus pauvres ont bénéficié dans une certaine mesure de la baisse des prix des biens de consommation. Cependant ils ont été également affectés de manière disproportionnée par les effets négatifs de cette consommation (p84)

La dégradation de l'environnement touche d'abord les personnes en situation de pauvreté, et ce sont ces personnes qui en subissent les conséquences les plus graves. Ce sont elles qui vivent près des sites pollués. Ce sont elles qui occupent les logements exigus et mal ventilés. Elles sont donc les premières victimes de la pollution atmosphérique. Elles sont aussi plus exposées aux glissements de terrain et aux inondations puisqu'elles sont contraintes de s'installer dans les zones où les logements sont les moins chers. Elles sont plus souvent exposées aux risques naturels et industriels. [...]

Aujourd'hui la croissance du PIB comme seule mesure mène à l'épuisement des ressources terrestres et des ressources de l'homme. Olivier de Schutter dit « on a épuisé la terre, on a épuisé les hommes ».

Il montre aussi l'aberration des stratégies actuelles encore fondées sur la croissance du PIB « qui détruisent les fondements même des moyens de subsistance des personnes qu'elles prétendent vouloir aider, fût-ce au nom de la création de richesse monétaire ». Ces fondements ce sont les écosystèmes locaux dont 1,2 milliards d'emplois sont dépendants souvent ceux des plus pauvres. (O de Schp83-84).

5 – ATD et l'écologie

A ATD nous « tâtonnons » aujourd'hui sur ces questions de l'écologie : nous sommes convaincus qu'il y a un lien entre ces 2 formes d'épuisement de la terre et d'épuisement des hommes, qui affectent d'abord les plus pauvres. C'est pourquoi nous essayons de réfléchir aux propositions qui émanent de mouvements écologistes qui réfléchissent sur ces questions, avec des personnes très pauvres. Nous avons créé il y a quelques années un département « écologie » dans ce sens. Les travaux de ce département ont abouti en 2022 à la publication d'un petit ouvrage « reconstruire ensemble ce monde abîmé – appel pour une écologie qui ne laisse personne de côté ».

Nous pensons que les personnes qui vivent la grande pauvreté ont des choses à nous dire, qu'il existe sans doute un parallèle entre l'épuisement des hommes et des ressources mais aussi entre la résilience des plus pauvres et celle de la nature.

Dans ce travail du groupe écologie d'atd, Il y a d'abord eu une phase de constats et de prises de conscience par les personnes les plus pauvres elles-mêmes :

- Les plus pauvres sont ceux qui ont le moins d'impact sur la dégradation environnementale : «les 10% d'individus les plus riches de la planète sont responsables d'environ la moitié des émissions de gaz effet de serre et les 50% les plus pauvres ne produisent que 12% de ces émissions mondiales » (p 15)
« on entend tout le temps que ce sont les pauvres qui sont responsables ...je me suis rendu compte que nous parce qu'on a peu d'argent, on n'est pas responsable du réchauffement climatique » (p16). Les pauvres consomment peu et polluent peu »

- Mais ce sont ceux qui en souffrent le plus : exposition à la chaleur, aux froids, à des expositions toxiques (ex : bord de route), pollutions sans pouvoir s'en protéger, alimentation de mauvaise qualité, exposition aux risques sanitaires, exposition aux risques climatiques (inondations, ouragans ...) (p 20)
- Les politiques publiques pensées pour améliorer les questions environnementales au mieux ne les concernent pas (ex : rénovation avec l'aide de l'ANAH laisse un reste à charge trop important, bâtiments rénovés qui deviennent inaccessibles aux plus pauvres), au pire accentuent encore les situations de pauvreté (ex : taxe carbone de 2018 qui a déclenché le mouvement des gilets jaunes en France).
- Les plus pauvres sont limités dans leur pouvoir d'agir : « c'est un peu le pot de fer contre le pot de terre » dit cette militante qui a rejoint un collectif d'associations à l'occasion du projet de construction d'une piscine à Aubervilliers amené à condamner 10 000 m2 de jardins ouvriers. Ils sont aussi éloignés des mouvements écologiques : ainsi à l'occasion d'une rencontre qui réunissait des militants quart-monde et des militants d'alternatiba, le centre de recherche et d'information pour le climat (le CRID) et des mouvements climat, une personne victime de la grande pauvreté a dit : « on sent que les militants climat ont le niveau. Et même si personne ne nous dit : « vous êtes bêtes, on sait qu'on n'a pas le niveau. On avance avec notre capital de difficultés » (p 46)
- Ils sont limités dans leurs choix : Ils ne peuvent pas non plus consommer écologique : c'est trop cher et difficile d'accès.
« quand la vie devient trop insupportable au niveau financier, on est dépossédé de son libre choix et de son pouvoir d'agir. Pour un grand nombre de personnes l'angoisse du quotidien et la « tutelle » de la société entravent les pratiques écologiques : « pour trier, pour faire attention à manger sainement, cultiver des tomates sur son balcon, il faut quand même avoir une liberté d'esprit d'organiser sa vie. Quand on est tout le temps avec des gens qui décident pour soi qu'est-ce qu'on doit manger, qu'est-ce qu'on doit dire à son gosse, ça ne peut pas être dans les priorités. On ne choisit pas. et encore « on n'a pas les moyens d'acheter bio » (militants quart-monde lors d'une université populaire en Normandie en mai 2019).
Certaines personnes très pauvres ont même réagi à ces injonctions écologiques : « c'est très bien de faire le tri, c'est bon pour la planète mais en fait notre souci c'est quoi ? c'est de pouvoir nourrir nos enfants. Et est-ce qu'on fait attention aux gens qui vivent dans la rue et qui n'ont pas les moyens de se nourrir correctement, de se laver, de se soigner ? »

Les personnes très pauvres qui travaillent au sein de ce groupe de réflexion « écologie » ont émis ensuite un certain nombre d'idées, j'en retiens 2 principales, plus une émise lors d'une université populaire en Belgique :

- Permettre aux personnes très pauvres de retrouver une relation personnelle avec la terre : une militante a dit « je viens du monde rural. J'ai vécu ds une ferme jusqu'à 10 ans. Il y avait une solidarité entre nous. A partir du moment où les paysans ont commencé à s'équiper de machines, à s'endetter, l'individualisme a augmenté, on a oublié le rythme des saisons, et on a oublié cette solidarité. Je lie le manque de respect de la terre au manque de respect des personnes ».
Pourtant ce retour à la terre n'est pas toujours simple pour des personnes très pauvres : ainsi l'histoire de cette dame qui avait peur de ne plus nourrir ses enfants et fait le pas d'aller vers un jardin communautaire pas loin du quartier très défavorisé où elle habite (les pauvres n'y vont pas d'habitude). Poussée par la peur elle y va . elle a osé demandé, on lui accorde un petit espace, avec le peu d'argent dont elle dispose elle achète qqes graines et son AS lui dit : « franchement vous pourriez utiliser votre argent à qqe chose de plus intelligent que d'acheter des graines » En plus ça n'a pas marché du 1^{er} coup mais 2 ans plus tard (grâce à l'aide d'une volontaire d'atd (mais cela aurait pu être vous ou moi) son médecin lui a dit qu'elle

se portait mieux (je spoile pas l'histoire, c'est un des beaux témoignages qu'on trouve dans ce petit livre)

- Créer ce qu'une militante a appelé « une histoire un peu plus sympa », un récit : je reprends une partie de son intervention lors de travaux sur les scénarios de l'ademe (p26) :
« on va perdre, on va perdre sur notre confort actuel, par choix, mais on peut y gagner en, en protégeant la planète bien sûr, mais on peut gagner en je sais pas, on peut gagner en santé, en espérance de vie peut-être, en solidarité, en d'autres choses [...] De créer un récit aussi, de faire changer les imaginaires en disant effectivement tout ce qu'on a fait depuis trente ans ça a beaucoup abîmé la planète sans donner plus peut-être plus de confort, ou d'espérance de vie aux gens, ou de bonheur ! Parce que on voit bien que tout ça a créé des tas d'autres problèmes qui rendent pas forcément les gens heureux. Donc, est ce que, en changeant effectivement notre manière de consommer, de faire les choses, peut-être qu'on pourrait être plus heureux ? [...] Enfin, c'est donner une perspective différente peut-être, plutôt qu'une sobriété un peu hard. Là, ça donne l'impression qu'on enlève beaucoup de choses sans apporter d'autres choses. Et peut-être qu'on peut travailler aussi sur un récit qui dit que finalement, on peut effectivement peut-être se débarrasser d'un tas de choses, d'un tas d'habitudes, pour les remplacer par autre chose qui soit aussi sympa pour le coup ».
- Certains groupes de militants ont aussi réfléchi à encourager les politiques publiques qui soutiennent la résilience : ainsi les membres de l'université populaire de Belgique-Flandres le 2 oct 21 ont formulé cette proposition : « nous voulons réfléchir à la manière dont nous pouvons obtenir une prime pour notre faible empreinte écologique ».

Conclusion : les idées ne manquent sûrement pas pour protéger en même temps la terre et les plus pauvres de l'épuisement qui nous use finalement tous, mais cela implique de réfléchir sur la domination ...

Je vais conclure en lisant quelques lignes de Bruno Tardieu qui a été délégué national d'ATD QM et qui dit :

« tant que cette violence faite aux pauvres est niée, passée sous silence, ils ne peuvent pas parler, ils ne peuvent pas se reconnaître entre eux, ils ne peuvent pas apporter au monde cette intelligence dont le monde a tant besoin pour sortir d'une culture de la domination.

Si les plus pauvres s'unissent entre eux, il peuvent enfin formuler leur intelligence, se faire comprendre, toucher les cœurs et les intelligences des autres, gagner enfin l'estime des autres humains. Toucher les cœurs et les intelligences et les bousculer aussi. Mais je peux témoigner que cette bousculade est aussi une libération pour qui a grandi dans un sentiment de supériorité. Il est possible de se libérer d'une culture de domination qui envenime, détruit la poésie des relations, l'humour, la musique, la vie. Se libérer ensemble de cette fausse loi de la nature selon laquelle les uns doivent dominer les autres, selon laquelle il est normal que la nature soit dominée par une des espèces, c'est une chose possible, et même nécessaire pour sauver la planète et l'humanité. Mais ce n'est possible qu'ensemble » (p13 préface par Bruno Tardieu du livre « la précarité pour tout bagage » (Nicolas Clément)